

Le dimanche 26 janvier, jour de la course, il fit un temps exécrable. La piste luisait d'eau et les projections gênaient chevaux et drivers. Transi de froid, le public assista sous la pluie à un Prix d'Amérique assez décousu, sans train en raison de l'état du terrain, et qui se termina par une lutte entre drivers. Trois chevaux finirent presque sur la même ligne Gigant Neo à la corde, Abano As au centre et Insert Gédé à l'extérieur. Des tribunes, on eut même un instant l'impression que c'était le français qui l'avait emporté. On constata finalement que l'allemand Abano As, drivé de main de maître par Jos Verbeeck, s'était imposé d'un nez. Général du Pommeau, qui n'avait pas démé-



Varenne restera comme le principal adversaire de Général du Pommeau.

rité, termina quatrième, assez près des trois premiers. Certains escomptaient encore sur une réhabilitation du fils de Sébrazac dans le Prix de France, mais celui-ci dut s'incliner devant Hilda Zonett et Abano As. Le dernier nommé confirmait ainsi qu'il était bien un trotteur de classe et qu'il n'avait pas usurpé son succès précédent.

2003 ne fut guère une bonne année pour Général du Pommeau.

Visiblement le moral n'y était plus. Ecumant principalement la province à la recherche de sa forme d'antan, il gagna certes quelques beaux succès, mais ceux-ci étaient loin d'être à la hauteur du champion qu'il avait été. Son entourage tenta pourtant une nouvelle fois l'aventure dans le Prix d'Amérique 2004

Jules Lepennetier fit l'impasse sur le Prix de Belgique, préférant laisser son cheval sur sa fraîcheur. Il se mit également à prier pour qu'il ne plût pas. Son pensionnaire, qui connaissait des ennuis pulmonaires depuis deux ou trois ans, abhorrait les temps humides.

Cette fois-ci, l'opposition était sérieuse. Outre Abano As, le vainqueur de l'année précédente, plusieurs concurrents pouvaient espérer l'emporter. Tous étaient beaucoup plus jeunes que le Général: Késako Phédo, Naglo, Hilda Zonett et Jag de Bellouet, impressionnant vainqueur du Prix de Cornulier une semaine auparavant.

Une fois de plus, le Général jeta toutes ses forces et tout son courage dans la bataille. Une fois de plus, admirablement préparé, il finit en flèche et termina à la cinquième place. Il avait trotté sur le pied de 1' 12" 7, soit 1/10 de seconde de plus que lors de sa victoire en 2000. Mais le vainqueur Késako Phédo faisait afficher 1' 12" 3...

Le Général quitta les pistes en 2004. D'autres tâches l'attendaient désormais.

Giesolo de Lou

En France, les trotteurs hongres possèdent rarement un palmarès élogieux. La raison en est fort simple. Ne pouvant disputer nos grands classiques réservés à l'élevage, ils doivent soit courir les grands prix régionaux, soit se produire à l'étranger. Ceci explique pourquoi peu connaissent une véritable notoriété. Giesolo de Lou fait un peu figure d'exception, bien que des chevaux comme Iris de Vandell, Mozon ou Général du Lupin, eux aussi dans son cas, aient connu la popularité.

Lorsque Christian Germain et sa femme Gisèle achetèrent Aostane à Jean-Pierre Dubois, ils ne se doutaient pas de l'aventure qui les attendait. La jument était pleine de Biesolo, un fils de l'étalon italien Sharif de lesolo, et mit au monde le 30 avril 1994 un petit poulain alezan baptisé Giesolo de Lou.

Le cheval coula des jours paisibles chez ses éleveurs en Bretagne, jusqu'aux ventes de yearlings organisées par Trotting Promotion. Il trouva acquéreurs pour 240 000 francs et fut alors placé à l'entraînement chez Jean-Etienne Dubois qui en était un des quatre propriétaires avec Serge Bernereau, Jean-Pierre Fichaux et Henri Pellerin.

Les débuts à l'entraînement de Giesolo de Lou s'avèrent laborieux. Ambleur de nature, il se montra difficile à mettre au trot. Son caractère et un petit problème à un boulet qui nécessitait une intervention chirurgicale hâtèrent sa castration en août 1996.

Devenu plus maniable, il se qualifia en mars 1997 et débuta peu de temps après en compétition en province. Débuts peu glorieux, car il se fit disqualifier. Le 5 mai, il signa sa première victoire à Vincennes. Celle-ci en appela d'autres tant à Paris qu'en Province. A la fin de l'année, Jean-Etienne Dubois était sûr de détenir un très bon trotteur dans ses écuries.